

HISTOIRE DE LA MUSIQUE

MASTER I

Janvier-Mai 2015

György Ligeti

György Ligeti est un compositeur de citoyenneté roumaine et hongroise, naturalisé autrichien, né en Roumanie en 1923 et mort en 2006 à Vienne. Ligeti dut interrompre ses études en 1943, à la suite des mesures antisémites, toute sa famille disparut en déportation (sauf sa mère).

Après la Seconde Guerre mondiale, il part étudier la musique et la composition à l'Académie Franz Liszt à Budapest, avant de se réfugier à Vienne. Après l'écoute du *Gesang der Jünglinge* de Karlheinz Stockhausen, il contacte ce dernier qui accepte de l'intégrer à son studio de Cologne, où il rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio et Mauricio Kagel, avec qui il travailla.

Il s'installe à Vienne en 1959, où il obtient la nationalité autrichienne en 1967. Par la suite, il enseigne à Darmstadt ainsi qu'à Stockholm; il devient titulaire d'une chaire de composition au conservatoire de Hambourg en 1973.

Style

- Les œuvres de la période hongroise de Ligeti, notamment le *Premier quatuor à cordes*, ont une inspiration nettement bartókienne,
- les onze pièces de *Musica ricercata* sont écrites en utilisant seulement deux notes pour la première pièce (la deuxième note n'apparaissant d'ailleurs qu'à la dernière mesure), puis trois, et ainsi de suite jusqu'à la dernière pièce qui est dodécaphonique. Malgré cette pièce, Ligeti restera plus tard à distance du dodécaphonisme
- Dans le *Poème symphonique pour 100 métronomes* de 1962, inspiré notamment par les jeux de John Cage. Il créa un véritable scandale lors de sa première représentation. Ligeti affina cette technique — où la répétition d'un même son dans plusieurs voix à des vitesses presque identiques crée des déphasages évoluant lentement dans le temps — dans diverses œuvres, notamment dans les scherzos du *Deuxième quatuor à cordes* (1968) et du *Concerto de chambre* (1970), ainsi que dans les *Trois pièces pour deux pianos* (1976).
- En plus de cette technique purement rythmique, *Ramifications* (1969) pour double orchestre à cordes brouille les lignes en accordant un des deux orchestres à un diapason légèrement différent de celui de l'autre.
- *Aventures* et *Nouvelles aventures* constituent une forme de théâtre musical utilisant des techniques vocales inhabituelles (cri, grognement, rire...).
- Les œuvres de la dernière période (concertos pour piano, pour violon, ainsi que les *Études pour piano*), suivant en cela une tendance générale de la musique contemporaine, renouent plus ou moins avec la tradition en utilisant diatonisme, voire tonalité, et mélodie

Œuvres

- *Musica ricercata*, cycle de onze pièces pour piano :1951-1953
- 1^{er} *quatuor à cordes*, « Métamorphoses nocturnes » : 1951-1954
- *Sonate pour alto seul* : 1994

György Kurtág

György Kurtág, né en 1926 dans la minorité hongroise de la Roumanie, un compositeur hongrois.

C'est à Budapest, dès la fin de la guerre, qu'il fait ses études musicales, dans un conservatoire profondément marqué par la figure de son grand compatriote Béla Bartók, il y rencontre notamment sa femme et fait la connaissance de György Ligeti

Les premières années du régime communiste hongrois sont marquées par une grande fermeture aux influences occidentales, notamment dans le domaine musical ; Kurtág compose alors très peu

Il obtient une bourse d'étude pour Paris, où il n'ose se présenter devant Boulez, il enseigne à l'Académie de musique Franz-Liszt : il y enseigne le piano et la musique de chambre, et non la composition. La pédagogie joue un rôle capital dans sa vie..

1974, il poursuit aussi la composition de pièces pour piano, notamment les 8 volumes de *Játékok* ("Jeux"), créés à l'origine comme instrument pédagogique pour faire découvrir le piano aux enfants.

Pendant ce temps, sa musique reste très peu connue aussi bien en Hongrie qu'à l'étranger : sa création en 1968 au festival de Darmstadt passe inaperçu, car tout le monde était consacré à la musique électronique,

En 1981 : les *Messages de feu Demoiselle Trousova*, envoyés au comité de lecture de l'Ensemble intercontemporain, attirent l'attention de Pierre Boulez, stupéfait de découvrir cette musique magnifique d'un compositeur de sa génération dont il ne connaissait pas encore le nom. Il décide d'en programmer la création, qui est un triomphe. Depuis lors, Kurtág devient un compositeur de renom international.

le Festival de Salzbourg lui consacre ainsi des séries de concerts en 1993 et 2004 ; de 1993 à 1995, il est compositeur en résidence auprès de l'orchestre philharmonique de Berlin et de son chef Claudio Abbado, pour lequel il écrit une de ses rares œuvres pour grand orchestre, *Stele*

Style

- Formé au Conservatoire de Budapest dans l'ombre de Bartók, alors émigré aux États-Unis, Kurtág a toujours reconnu l'influence considérable de ce dernier : un goût prononcé pour les mélodies populaires hongroises et roumaines.
- Une autre référence très souvent commentée de l'œuvre du compositeur est Anton Webern, dont Kurtág affirme avoir recopié après guerre la totalité de l'œuvre pour s'en imprégner. Son influence est sensible notamment dans l'extrême concentration des moyens musicaux : Les œuvres de Kurtág sont comme celles de Webern souvent très brèves, aphoristiques, il a également retenu de Webern le sens de la couleur instrumentale, de la "mélodie des timbres".

Œuvres

- *Quatuor*
- *Messages de feu Demoiselle R.V. Trousova*
- *Concertante pour violon, alto et orchestre*

Prix

- John Cage Award (2003)
- *Grand croix de Mérite de la République de Hongrie (2006)*

Péter Eötvös

Péter Eötvös : compositeur et chef d'orchestre hongrois, né en 1944 alors hongroise mais depuis la guerre annexée à la Roumanie, sa petite enfance est marquée par le voyage ; en 1945 sa famille fuit devant les Russes à travers la Hongrie centrale et l'Autriche jusqu'en Allemagne, de retour en Hongrie Bartók constitue le premier contact avec la musique.

Sa mère, pianiste, participait à la vie musicale et intellectuelle de Budapest et emmenait son fils à de nombreuses représentations ou répétitions d'opéra, Il gagne un prix de composition à onze ans Il rencontre alors Ligeti qui lui recommande de se présenter à l'Académie de musique Franz-Liszt devant Kodály.

On lui demande des partitions pour le théâtre et le cinéma, ses compositions avant-gardistes trop occidentales aux oreilles officielles. Il part étudier à Cologne auprès de Karlheinz Stockhausen,

Il joue régulièrement avec l'ensemble Stockhausen entre 1968 et 1976.

En 1978, Pierre Boulez fait appel à lui pour diriger le concert inaugural de l'IRCAM à Paris. Il sera bientôt nommé directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, poste qu'il occupera jusqu'en 1991. Il est de plus en plus reconnu comme chef d'orchestre et pas seulement par les spécialistes de musique contemporaine puisqu'il dirige aux « Proms » dès 1980 et est nommé principal chef invité de l'Orchestre symphonique de la BBC de 1985 à 1988

Style

Chinese Opera, écrit pour les dix ans de l'Ensemble Intercontemporain, constitue une réflexion sur la théâtralité du son même, la dimension dramatique est assurée par le sonore seul sans texte ni argument, dans cette œuvre, le compositeur a voulu rendre l'effet d'un plus grand effectif et a pour cela utilisé notamment une technique inspirée de la stéréo, répartissant dans l'espace les instruments.

Œuvre

- *Trois Sœurs* (1996-1997). Opéra en trois actes d'après les *Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov.

Witold Lutosławski

Né en 1913, Varsovie, mort 1994, Varsovie, compositeur et chef d'orchestre. Il étudie le piano et la composition à Varsovie, ancien élève de Rimski-Korsakov, Durant la Seconde Guerre mondiale, il est fait prisonnier par les Allemands mais réussit à s'évader. Il joue comme pianiste dans les cafés pour gagner sa vie. Ses premières œuvres sont d'inspiration tonale mais sont rejetées par le stalinisme sous prétexte de « formalisme ».

D'abord influencé par Karol Szymanowski pour ses *Variations symphoniques* (1939), il influence par la musique populaire. Son utilisation de la musique populaire rappelle celle de Béla Bartók, auquel il rend hommage en 1954 avec une *Musique funèbre*.

Dans les années 1950, il s'essaie au sérialisme, avec sa *musique funèbre* puis à la musique aléatoire avec ses *Jeux vénitiens*. Les œuvres postérieures sont essentiellement orchestrales

Lutosławski écrit aussi pour voix, souvent à partir de poèmes français

Style

- L'utilisation de l'aléatoire
- L'influence de la musique folklorique
- Des techniques de composition avec des gammes de douze-temps

Œuvres


- *Variations symphoniques* 1938
- *Musique funèbre pour orchestre à cordes*, 1958
- *Trois Poèmes d'Henri Michaux pour chœurs et orchestre*, 1963


KRYSZTOF PENDERECKI


Krzysztof Penderecki est un compositeur et chef d'orchestre né en 1933 à Debica, en Pologne. Il étudie la composition au Conservatoire de Cracovie et en parallèle, la philosophie, l'histoire et l'histoire de la littérature à l'université.

C'est la création de *Strophes* (1959) au festival L'Automne de Varsovie qui lance sa carrière. Il enseignera au cours de cette même année au Conservatoire de Varsovie dont il deviendra finalement recteur en 1972. Penderecki est d'une notoriété internationale et est perçu comme l'un des plus grands compositeurs de son temps.

Sa première période de composition est très expérimentale. Il travaille notamment avec la micro-tonalité, l'aléatoire, sur les timbres et ses partitions sont parfois presque graphiques.

 [Threnos : à la mémoire des victimes d'Hiroshima](#) (1960) pour orchestre à cordes
Un thrène est lamentation funèbre que l'on chantait et dansait lors de funérailles dans l'Antiquité grecque. C'est de la musique microtonale dans un esprit sériel. Il écrit également un oratorio intitulé *Dies Irae* (1967) à la mémoire des victimes du camp d'Auschwitz.

 [Fluorescences](#) (1961-62) pour orchestre

 [Passion selon Saint-Luc](#) (1966) pour solistes, récitant, chœur d'enfants, chœurs mixtes et orchestre dont le titre entier est *Passion et Mort de notre Seigneur Jésus-Christ selon Saint-Luc*. En effet, après la seconde guerre mondiale, la majorité de la population polonaise se convertit au catholicisme et la religion catholique est, pour lui, une grande source d'inspiration.

A partir des années '70, il abandonne peu à peu les éléments avant-gardistes qui ont fait sa renommée pour renouer avec l'esthétique néoclassique, postromantique que l'on retrouvera dans son *Requiem polonais* (2005).

Son catalogue est très éclectique et se constitue d'opéras, de symphonies, de la musique de chambre, de la musique sacrée, de concertos, de la musique électronique,...

GALINA USTVOLSKAYA



Galina Ustvol'skaya (1919 – Saint-Pétersbourg – 2006) entame ses études au violoncelle et entre ensuite dans la classe de composition de Dmitri Shostakovich au Conservatoire Leningrad de Petrograd renommé Conservatoire Rimski-Korsakov en 1944.

En 1941, suite à l'envahissement des Allemands, le Conservatoire est évacué à Tashkent, capitale de l'actuel Ouzbékistan. Elle rejoint ensuite sa mère et sa sœur dans la République du Komis. En 1944, elle retourne enfin à Saint-Pétersbourg et poursuit ses études. Shostakovich et Ustvol'skaya entretenaient une relation assez particulière ; lui qui était très critique vis-à-vis de ses élèves, ne tarissait d'éloges pour Galina et lui envoyait même des œuvres inachevées car son avis comptait beaucoup. Shostakovich l'aurait demandée en mariage mais elle aurait refusé. Ses premières œuvres sont d'abord concertantes et dans le style de Shostakovich. Dans

les années '50, Ustvol'skaya afin d'améliorer son quotidien, jusque-là très précaire, signe de nombreux contrats et compose notamment des musiques de documentaires. Un catalogue de 21 numéros d'opus a complètement disparu tant la compositrice est d'une intransigeance extrême vis-à-vis d'elle-même. Elle estimait que si le temps n'était pas venu pour une œuvre d'être révélée au public, elle la détruisait.

Cette femme a beaucoup souffert de la solitude sociale, artistique et politique. En effet, bien qu'elle n'ait jamais été censurée officiellement, le Régime appréciait peu son œuvre qui était fort loin de l'Idéal socialiste. A l'inverse de Katchaturian, collabo notoire et de Shostakovich qui faisait ce qu'il pouvait pour s'en sortir, elle organise des concerts clandestins et consacre le reste de sa vie à la vie spirituelle.

Dans les années '80, elle donne un concert à Leningrad où sont présents Monsieur Köchel, Directeur de Sikorski, l'une des plus grandes maisons d'éditions, et le musicologue Monsieur Schönberger. Cela aura un impact très important car Schönberger veille à ce qu'elle soit produite en Europe et Köchel que ses compositions soient publiées chez Sikorski. Galina a vécu très en marge par rapport à la société. Nous avons gardé 6 sonates pour piano, quelques pièces de musique de chambre, 5 symphonies, 3 compositions dont les formations sont plus qu'inhabituelles. Elle est très intellectuelle et précise la manière d'aborder chacun de ces clusters !

-  [Composition No. 2 « Dies Irae »](#) (1973) pour 8 contrebasses, piano et cube
-  [Sonate No. 6](#) (1988) pour piano en un mouvement

ALFRED SCHNITTKE

Alfred Schnittke (1934 Engels – 1998 Hambourg) Les parents d'Alfred Garrievitch Schnittke étaient Allemands et sont établis en U.R.S.S. Il commence ses études à Vienne où il découvre Mahler, Schoenberg, Berg et Webern. Il fréquente ensuite le Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou de 1953 à 1961 et devient professeur de composition dans ce même établissement.

Il est très inspiré de l'école russe, notamment par son professeur, Chostakovitch, mais aussi par Prokofiev et Lutoslawski. Dès le début des années '60 et suite à la rencontre de Luigi Nono, Schnittke s'essaie à la musique dodécaphonique, interdite par le Parti, ce qui lui vaut quelques ennuis et se voit d'ailleurs exclu de l'Union des Compositeurs. Il prend alors ses distances avec cette technique et préfère pratiquer le *polystyle* qui lui permet de mélanger tous les styles de manière constructive et manier les collages de citations d'œuvres passées ou contemporaines. C'est très postmoderne comme idée car il joue tant avec le passé qu'avec le présent.

Schnittke est aussi un grand mystique ; ce pourquoi beaucoup de ses titres font référence à la religion chrétienne. C'est véritablement sa **Symphonie No. 1** (1972) qui le propulse et devient l'un des piliers de la *nouvelle musique soviétique* auprès de Edison Denisov et Sofia Gubaidulina.

En 1985, il est frappé d'une première hémorragie cérébrale. Il accepte pourtant un poste à Hambourg en 1990 et y décèdera 8 ans plus tard de sa maladie. Schnittke a un catalogue d'environ 250 œuvres ! Il a écrit 66 musiques de film, 9 symphonies, de l'opéra, des concertos dont des concertos grosso et de la musique de chambre.

Oeuvres

- *Concerto pour Alto*

Sofia Gubaidulina

Né en 1931, étudie la composition et le piano au conservatoire de Kazan ensuite au conservatoire de Moscou, obtient la bourse Staline, sa musique était réputée d'être irresponsable pendant ses études en URSS, car elle explorait des accordages alternatives, elle était néanmoins encouragée par Chostakovitch de continuer dans cette voie. On lui permet d'exprimer sans modernisme dans plusieurs documentaires

Dans les 70s, elle fonde « Astreja », un groupe d'improvisation Folk, elle était mise ensuite sur la liste noire pour une participation non-autorisée à des festivals en occident.

Dans les 80s, elle devient plus connue en occident grâce à Gidon Kremer qui a promu son concerto pour violon Offertorium, plus tard elle compose un hommage à T. s. Eliot,

Esthétique

Elle associe la musique à la transcendance et au spiritualisme mystique, elle était Chrétienne-orthodoxe,

- sa musique est influencée par électronique et l'improvisation,
- la combinaison d'éléments opposés
- Une instrumentation nouvelle
- L'usage d'instruments Folklorique
- Une fascination pour les percussions

Oeuvres

- *The Unasked Answer (Antwort ohne Frage)* collage pour trois orchestres (1989)
- Concerto pour violon Offertorium 1980

Arvo Pärt

Compositeur Estonien, Né en 1935, étudie au conservatoire Tallinn ,la capitale. Engagé ingénieur à la Radio. Au début il compose avec un style traditionnel de URSS.

1970 : une période sérielle, ensuite il arrête de composer, 1976 : Il écrit dans son style actuel

Son style contient un sentiment religieux, l'évocation d'un sentiment mystique, un style réprimé par le régime.

En 1968, en proie à une crise créatrice, et à la suite de la censure par le régime communiste de son œuvre *Credo* 4,3, Arvo Pärt renonce au sérialisme et plus globalement à la composition elle-même, et ce durant une dizaine d'années, temps qu'il consacre à l'étude du plain-chant grégorien et à celle de compositeurs médiévaux français et flamands tels que Guillaume de Machaut, Ockeghem, Obrecht et Josquin des Prés. Ces études et réflexions aboutiront à l'écriture d'une pièce de style intermédiaire, la *Symphonie* ° 3 (1971).

Style

- Les sons des cloches, un style dépouillé et très simple (Néo-classique).
- Harmonie extrêmement consonante.
- Rapproché des minimalistes américains.
- Musique très appréciée par les metteurs en scène
- Un des lieder du courant consonant
- Le premier élément est l'utilisation de rythmes simples tels que « noire, blanche, noire, blanche » ou « blanche, noire, blanche, noire ».
- Le second élément est le fameux style tintinnabuli. Chez Arvo Pärt, cette écriture s'inspire donc du son de la clochette, lorsqu'un instrument - quel qu'il soit - articule son jeu entre trois notes principales, celle de l'accord parfait d'une gamme.
- Cette simplicité se retrouve également dans l'utilisation de notes récurrentes et d'une certaine stabilité de la gamme. Pärt, contrairement à beaucoup de compositeurs des époques [baroque](#), classique et romantique, n'utilise donc pratiquement jamais de modulations.

Oeuvres

- petite pièce pour piano for Alina : évoque les cloches de l'église

Olivier Messiaen

Né en 1908 à Avignon et mort en 1992 à Clichy, compositeur, organiste, pianiste, ornithologue et pédagogue français, né d'un père professeur d'anglais et intellectuel catholique, et d'une mère poétesse.

Olivier Messiaen est profondément influencé par les poèmes de sa mère, notamment un recueil intitulé *L'Âme en bourgeon* ainsi que par les œuvres de William Shakespeare, que traduit son père et dont les histoires fantastiques, merveilleuses et sombres le fascinent.

Il commence ses leçons de piano, après avoir fait l'apprentissage de l'instrument en autodidacte. Il est d'abord intéressé par les compositeurs français récents comme Claude Debussy et Maurice Ravel, la partition de l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Debussy, qui est pour Messiaen une révélation parmi les plus décisives. Il entre à l'âge de onze ans au Conservatoire de Paris en 1919 pour étudier le piano et les percussions. Paul Dukas lui enseigne la composition et l'orchestration, Il obtient premier prix en orgue et improvisation à l'orgue.

Il devient organiste à l'église de la Trinité à Paris, se passionne également pour le plain-chant, les rythmes de l'Inde, les chants des oiseaux dont il entreprend la notation et le classement méthodique, qu'il mémorise et transcrit dans sa musique.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Messiaen est mobilisé comme simple soldat et en 1940, il est prisonnier en Allemagne. Il compose son *Quatuor pour la fin du Temps*. La première est donnée dans le camp en 1941. Après la guerre il enseigne l'analyse musicale et ensuite la composition.

Il compte parmi ses élèves Pierre Boulez, Pierre Henry, François-Bernard Mâche, Karlheinz Stockhausen, Iannis Xenakis,

Style

Le langage musical d'Olivier Messiaen ne peut vraiment être rattaché à une école particulière,

- La couleur : Messiaen disait être, intellectuellement, et non véritablement, synesthète
- Les chants d'oiseaux qu'il enregistrait et transcrivait lui-même, en faisant des recueils complets (Catalogue d'oiseaux pour piano) mais aussi en y faisant référence dans ses autres œuvres.
- Les rythmes, dont les rythmes hindous, auxquels il fait subir des transformations qui appliquent aux hauteurs : augmentation, rétrogradation, miroir...
- les modes à transposition limitée
- l'inspiration chrétienne d'un très grand nombre de ses œuvres, selon lui sa source d'inspiration la plus essentielle.
- la métrique grecque, le plain-chant.

Oeuvres

- *Catalogue d'oiseaux* , piano (1956–58)
- *Quatuor pour la fin du temps* (1940–41)

Écrits

- *Technique de mon langage musical*,
- *Traité de rythme, de couleur et d'ornithologie*

Distinctions

- 1987 - Grand-croix de la Légion d'honneur
- 1966 - Membre de l'Institut de France
- 1971 - Prix Erasme

Musique concrète

La musique concrète est une des composantes de l'art acousmatique, genre musical permis par les techniques électroacoustiques, ses fondations théoriques et esthétiques ont été développées en France par Pierre Schaeffer dans les années 1940

En 1948 Pierre Schaeffer, animateur d'une petite équipe de recherche au sein de la Radiodiffusion française, invente une nouvelle forme d'expression artistique qu'il appellera lui-même « musique concrète ». Divers expérimentateurs ont exploré avant Schaeffer des idées mettant en jeu le son ou les bruits comme matériaux relevant des exigences de la composition.

Il définira grâce à cette expérience le « dispositif acousmatique », mot emprunté à Pythagore qui signifie « perception auditive : celle des sons dont la source est cachée ». En 1948, Pierre Schaeffer compose sa première œuvre : les *Cinq études de bruits*. Elle sera créée sur la radio RTF en 1948 dans un « concert de bruits »

Pierre Henry le rejoint au Club d'essai de la Radio en 1949. À eux deux, ils sont en France les fondateurs et les exemples de ce mouvement qui durant toutes les années 1950 marquera plusieurs générations. La *Symphonie pour un homme seul* (1950) restera le concert le plus célèbre de leur collaboration et la première grande œuvre de musique concrète.

En 1958, Pierre Schaeffer crée le GRM et met en place sa réorganisation administrative, esthétique et morale. Pierre Henry et Philippe Arthuys s'en vont, et Luc Ferrari, Iannis Xenakis, François-Bernard Mâche etc. se joignent à Pierre Schaeffer qui voulait poser les postulats de la recherche qu'il nommait déjà « l'expérience musicale ».

De son côté Pierre Henry poursuit un chemin solitaire et fonde le premier studio privé de musique concrète, Apsome, en 1960. Dès lors son parcours est semé de concerts réunissant un public de plus en plus vaste : *Messe pour le temps présent*, *Le Voyage*, *L'Apocalypse de Jean*, *Futuristie*, *Messe de Liverpool...*

Durant les années cinquante, nombre de compositeurs traditionnels ou d'avant-garde de l'époque, comme Darius Milhaud, Iannis Xenakis, Olivier Messiaen, Edgard Varèse viennent s'initier à la pratique de la musique concrète auprès de Pierre Schaeffer.

Edgar Varèse fut un grand partisan de ces recherches sur le sonore et les utilisera dans son *Poème électronique* (1958). Le travail des Beatles ou des Pink Floyd

Ce genre musical riche de styles divers se développera dans les pays francophones (France, Belgique, Québec), ainsi qu'au Royaume-Uni et ailleurs en Europe, Amérique latine, au Japon...

Définitions

L'électroacoustique recouvre l'ensemble des genres musicaux faisant usage de l'électricité dans la conception et la réalisation des œuvres. Ainsi sont électroacoustiques les œuvres permises par l'existence du support du son enregistré (art acousmatique),

- les œuvres pour instruments ou corps sonores amplifiés (à condition que cette amplification intervienne de manière décisive dans l'esthétique et les choix de composition),
- les œuvres mixtes (mêlant instruments et pistes sonores diffusées via un support),
- les œuvres live electronic (pour synthétiseurs en direct, instruments acoustiques avec dispositif de transformation électronique ou numérique en temps réel)

Style

- L'expression de musique acousmatique⁵ est utilisée pour signifier la dématérialisation de la source sonore
- l'absence volontaire et originelle de la dépendance à l'événement visible pour la composition de ses éléments lors de l'écoute de l'œuvre
- tout comme la recherche d'une abstraction sonore, qui ne lui est toutefois pas exclusive, au sens où dans cet art on parle de la sensation, à son écoute, d'images sonores, qui sans être des figurations aux contours absolument définis
- La musique acousmatique peut cependant être associée à des éléments visuels (lumières, installations plastiques, décors divers)

Le compositeur de musique concrète ou acousmatique travaille directement avec les sons eux-mêmes, enregistrés et fabriqués le plus souvent par ses soins jusqu'à façonner et finaliser, de la sorte, une œuvre sonore composée, montée, mixée pour une durée définitivement fixée

Le terme de « musique concrète », en cela, et selon Pierre Schaeffer lui-même, s'oppose à celui de « musique abstraite » — musique qui nécessite le concours d'une écriture sur partition et des interprètes pour donner à entendre l'œuvre conçue par le compositeur.

Écrits

- Pierre Schaeffer, *À la recherche d'une musique concrète*, Paris, Seuil, 1952
- Pierre Schaeffer, *De la musique concrète à la musique même*, Québec, Mémoire du Livre, 2002
- *Pierre Schaeffer, Traité des objets musicaux*, Paris, Seuil, 2/1976.

Henri Dutilleux

Né en 1916 à Angers et mort en 2013 à Paris, Il entame en 1933 des études au conservatoire de Paris en composition, Il remporte en 1938 le Premier Prix de Rome, avec la cantate *l'Anneau du Roi*.

Avant de partir pour la guerre en 1939, il approfondit intensément son étude de la musique de d'Indy, de Stravinski et de Roussel. Pendant la guerre, il adhère au Front national des musiciens, organe de la Résistance

Dutilleux assume pour quelques mois les fonctions de chef de chœur de l'Opéra de Paris et, en 1944, il est au service de la Radiodiffusion

Il quitte ce travail en 1963 pour pouvoir se consacrer entièrement à la composition. En 1961, il est appelé par Alfred Cortot comme professeur de composition à l'École normale de musique de Paris, dont il assure la présidence après la mort du fondateur.

À partir de 1970, il est professeur associé au Conservatoire. Il donne également des cours dans le cadre du Festival de Tanglewood, invité par Seiji Osawa.

Influence et style

Influencer par Ravel, Debussy, Bartok, Stravinsky

- Son attitude vis-à-vis du sérialisme était ambigu, il était attentif au développement de la musique contemporaine, d'un côté, il a incorporé quelques techniques sérielles dans ses œuvres, d'un autre, il critique les aspects radicales et intolérantes du mouvement.
- Il ne voulait appartenir à aucune école
- Quelques influences du Jazz
- Des textures orchestrales très raffinées des rythmes complexes, une préférence pour l'atonalité et la modalité.
- La musique de Dutilleux est influencée par l'art et littérature : Vincent van Gogh, Charles Baudelaire et Marcel Proust.

Distinctions et récompenses

- 2004 la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur
- Depuis 1973, il est membre associé de l'Académie royale de Belgique.
- Depuis 1981, membre honoraire de l'*American Academy and Institute of Arts and Letters* de New York

Œuvres

- *Trois tableaux symphoniques* (1945)
- *Timbres, espace, mouvement* ou *La Nuit Étoilée* (1978), pour orchestre, inspiré du tableau éponyme de Vincent van Gogh
- *Concerto pour violon* ou *L'Arbre des Songes* (1985). Commande de l'Orchestre national de France pour Isaac Stern, direction Lorin Maazel
- *Concerto pour violoncelle*

Pierre boulez

Crée le festival « le domaine musical ».

Sa carrière de compositeur est mise à part par sa carrière de chef d'orchestre.

Dirige Cleveland (le sacre du printemps), BBC symphony orchestra, NY philharmonique.

Boulez le compositeur

3 modèle : Debussy : la seule tradition française

Webern : la concentration des des éléments, intellectualisme

Messiaen : son professeur, rejeté après la sortie du conservatoire

Première pièce officielle : Sonatine pour flûte et piano 1946, quelque ressemblance avec messiaen

40s-50s : 3 sonate pour piano

40s stage avec Pierre Sheffer : ça l'intéressait pas !

50s musique sérielle généralisée : le représentant

mode de valeur et intensité : première œuvre sérielle

1ère pièce sérielle de Boulez : structure pour 2 piano : 2 livres, années 50s

Pièce qui se veut radicale, abolir tout sentiment romantique (tabletas), musique très difficile, virtuose, composé en une seule nuit, sur la pièce de Messiaen, tous les éléments sont sérialisés, dégrée Zéro d'écriture.

1957 : Marteau sans maître : créée à Baden baden, pièce qui la rendu célèbre, pièce pour Mezzo, Flûte en Sol, Alto, Guitare, Percussions.

(Schoenberg : Pierrot Lunaire : varier les combinaisons musicales, Structure labyrinthique)

Traitement Vocal : Ne cherche pas un lien entre la musique et le texte.

L'écriture vocale est quasiment instrumentale.

Notions de temps lisse et striée

Même époque, il rencontre Cage, à Darenstatt, un rapport de séduction

Il intègre des éléments de non-déterminisme dans sa 3ème sonate pour piano

60s : professeur à Harvard, il donne des conférences, sir penser la musique d'aujourd'hui, il explique sa technique de composition. Accompagne cela avec une réflexion théorique.

67 : dirige Parcivala au festival de Beyrouth.

1968 : Domaines, clarinette et ensemble, 6 groupes instrumentaux.

70s: Professeur au collège de France, dirige le Ring a Beyrouth.

Il fonde

- l'IRCAM, beaucoup de moyen de la part de l'état l'IRCAM focalisé sur l'informatique musicale crée Audioscolte, un logiciel pour analyser les sons en 3D
- L'ensemble Intercontemporain

œuvres

- Répond : pièce pour 24 musiciens avec solistes.
- Recherche des moyen en temps réel : Violon et dispositif électronique:Anthen 2, 1997 : Transformation en direct, la spatialisation

Iannis Xenakis

Né en 1922 Roumanie et mort en 2001 à Paris, est un compositeur, architecte et ingénieur d'origine grecque, naturalisé français, marié à la femme de lettres Françoise Xenakis, avec qui il a eu une fille, la peintre et sculptrice Mâkhi Xenakis. Il est architecte et collabore avec Le Corbusier pour créer le Pavillon Philips, Il est le premier Européen à utiliser un ordinateur pour composer de la musique et il a créé la musique stochastique.

Blessé pendant pendant la 2ème guerre, il fût résistant Réfugié politique en France en 1947 en raison de son appartenance au parti communiste grec, il travaille d'abord comme ingénieur chez Le Corbusier.

Soutenu par Olivier Messiaen, il poursuit parallèlement ses recherches musicales et parvient en l'espace de quelques années, à synthétiser musique, architecture et mathématiques afin de créer une musique nouvelle constituée de masses sonores construites grâce aux mathématiques

En 1954, Iannis Xenakis crée *Metastasis* pour 61 instruments ; c'est la première musique entièrement déduite de règles et de procédures mathématiques. Pour son créateur, il s'agit de mettre en pratique une relation directe entre musique et architecture

En 1955, il publie La crise de la musique sérielle dans les « Gravesaner Blätter ». où il critique le principe sériel et l'organisation polyphonique qui en découle. En 1958 il entre Groupe de Recherches de Musique Concrète (Groupe de Recherches Musicales) de Pierre Schaeffer auquel il participe jusqu'en 1962.

1962 il met au point un programme informatique de composition musicale et commence à composer les ST avec des données calculées par l'ordinateur IBM

1963 il est pour la première fois programmé au « Domaine Musical ». Malgré les réserves de Pierre Boulez. En été, il est invité par Aaron Copland pour donner une série de cours de composition au Berkshire Music Center à Tanglewood. Il publie la même année Musiques formelles. Nouveaux principes de composition musicale.

1956, fut publiée une théorisation de la musique stochastique,. le hasard n'y est déjà plus une simple chance ; chez Xenakis, contrairement à la troisième sonate de Boulez ou aux autres œuvres « ouvertes », contrairement à Cage, la probabilité est entièrement calculée, les règles explicitées. Le processus global est prévisible, même si les événements qui le composent sont aléatoires. Par cette philosophie de la création, Xenakis essaie de se rapprocher des phénomènes biologiques et des événements du monde vivant. Dans *Achorripsis*, les partitions sont programmées et les hauteurs, durées, densités et vitesses de glissement des notes sont des variables aléatoires

1988, Rebonds pour percussion : Jouer sur les effets rebondissantes de la percussion, une pièce virtuose, passe d'un instrument à un autre.

Style

- Rejet du sérialisme pour pour sa surinformation
- Essayer de faire une musique complexe que l'oreille puisse comprendre
- Les glissandis, une manière pour bouger les masses sonores, utilisés de manière systématique.
- Il utilise les micro intervalles, particules sonores

Il utilise le nombre d'or.

François Bernard MACHE

Né en 1935 à Clermont Ferrand

Il fait ses études au Conservatoire de Clermont Ferrand puis au Conservatoire de Paris où il est l'élève de Messiaen.

Il fait des études de Lettres à l'école Normale de Paris

Il est associé au Groupe de Recherches Musicales de Schaeffer et à la musique concrète

Il est professeur à l'Université de Strasbourg entre 1983 et 1993

Opposé à la musique sérielle, il a essayé de Théoriser sa démarche de compositeur. Cependant il trouve que l'attitude est d'un intellectualisme paralysant.

Il se rapproche de données plus sensorielles ; il fait partie du courant naturaliste. Sa musique est liée à la diversité du monde où il puise son inspiration. Il recrée cette diversité.

En 1983, il essaye de mettre en lumière les lois de la Nature et les lois musicales. Représentant du naturalisme, il s'inspire des lois de la nature pour les reproduire.

Mythe de l'inconscient : il s'attache à ce que l'on retrouve des éléments connus tout au long de ses œuvres.

Exemples :

- Ostinato : répétition de séquence
- Structure ordonnée des hauteurs
- Union du son et du geste
- Imitation des sons et de la nature

Sa musique s'inspire énormément de la nature.

□ Audiolie : Pour Hautbois ou Saxophone ou Clarinette Mib et bande magnétique 1983
Ce son des sons échantillonnés avec un échantillonneur : imitation de bruits d'animaux.

Extension :

- Élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 18 décembre 2002, au fauteuil de Yannis XENAKIS.
- Prix Italia 1977
- Prix Chartier de l'Académie des Beaux-Arts 1984
- Grand Prix National de la Musique 1988

Grand prix de la musique symphonique de la SACEM 2002

La musique spectrale

A la mode dans les années 1970, la musique spectrale est un des derniers courants partagés...

Définitions Dictionnaires:

- *Spectre* : Représentation de la contribution des composantes monochromatiques d'une onde (onde sonore, onde électromagnétique ou rayonnement), en fonction de la fréquence (ou longueur d'onde) de ses composantes.
- *Partiels* : Relatif à une partie d'un tout. Harmoniques d'un son

Cours

La musique spectrale envisage la micro-tonalité.

La Modélisation engendre une idée de processus. La musique spectrale utilise comme matériau de base les propriétés acoustiques.

Exemple : ils partent d'un son qu'ils analysent avec un ordinateur ou du matériel de physique acoustique, puis s'en servent pour composer.

Ils reportent les fréquences à l'orchestre par exemple.

Idée de Processus : passer d'un spectre à un autre... La musique spectrale est souvent lente.

Né dans les années 1970 à Paris, mais Scelsi et Staukhausen ont sûrement été influents.

« Les spectraux » est un ensemble itinéraire fondé en 1973 dont font partie :

Ayant fréquenté Messiaen :

- Tristan Murail
- Gérard Grisey
- Michael Levinas

Les autres :

- Hugues Dufourt
- Horacio Radulescu

Les spectraux refusaient toute combinaison sans cadre, structure ou norme, dès le milieu des Années 1980, certains compositeurs ont assimilé les techniques spectrales en y intégrant la combinatoire

Il a été reproché aux spectraux de faire de la musique molle, planante et statique

□ 13 couleurs du soleil couchant 1978 de Tristan Murail (Flûte, Clarinette, Violon, Violoncelle et Piano)

- Processus de transformation sonore continue
- Exploration des timbres
- Jeux avec les modes de jeu des instruments

□ Partiels 1975 de Gérard Grisey (Pour Orchestre symphonique)

– Exploitation de différents spectres harmoniques et inharmoniques à partir du mi de la Contrebasse

- Exploitation des modes de jeux des instruments avec un instrumentarium étendu (accordéon dans l'orchestre)

Exploitation des sons jusqu'au silence

Georges Aperghis

Né le 1945 à Athènes, d'un père sculpteur et d'une mère peintre, Georges Aperghis hésite longtemps entre l'expression plastique et la composition. Essentiellement autodidacte, il découvre la musique grâce à la radio et aux cours de piano que lui donne une amie de la famille.

S'installant à Paris en 1963, Aperghis s'initie au sérialisme du Domaine Musical, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, Kagel, aux recherches de Iannis Xenakis dont il s'inspire dans ses premières œuvres, avant, à partir de 1970, d'élaborer un langage plus libre et plus singulier.

En 1976, Georges Aperghis crée l'Atelier théâtre et musique, Atem.

Ses pièces intègrent les éléments vocaux, instrumentaux, gestuels, narratifs et scéniques dans un cadre expressif unique. Les *Récitations* (1978), pour soprano solo, explorent tous les affects, toutes les expressions humaines. La répétition de bribes textuelles et de cellules sonores.

Un grand nombre d'œuvres de théâtre musical jalonnent ce parcours, parmi lesquelles l'opéra *Je vous dis que je suis mort* (1978), le *Sextuor L'Origine des espèces* (1992), ou *Machinations* (2000).

Il compose également de nombreuses pièces pour instruments seuls, des œuvres de musique de chambre, vocales, pour orchestre. Sa musique instrumentale même comporte des éléments théâtraux ou verbaux, comme le suggère le titre des pièces *Quatre Récitations* pour violoncelle (1980).

Pascal Dusapin

Né en 1955 à Nancy, élève de Xenakis, influencé par Varese, un amateur de Jazz, une musique difficile à catégoriser, il ne voit pas la nécessité d'une réflexion théorique.

Il étudie la musicologie et l'art plastic à l'université de Paris 8 dans les 70^e

Style

- Il utilise la micro-tonalité, un influence de Xenakis.
- Il ne donne cours qu'au collège de France
- Il écrit plusieurs opéras, musique de chambre, études pour piano
- Il musique qui cherche l'expressivité
- Il incorpore des chanson Folklorique dans sa musique
- Il évite d'utiliser l'électronique et la technologie dans sa musique.
- Il a enlevé toutes les percussions excepté les timbales

Œuvres

- Concerto pour trombone et orchestre (1994)
- *Inside*, pour alto (1980)
- *Opéra Roméo et Juliette* (1984-1988)

Distinctions :

- 1993 : Prix de l'Académie des Beaux-Arts et Prix du Syndicat de la Critique
- 1994 : Prix Symphonique de la SACEM
- 1995 : Grand Prix national de musique du Ministère de la Culture
- 1992 : Chevalier des Arts et des Lettres

Nouvelles consonances (ou néoclassicisme)

Courant international, mais extrêmement actif en France.

Trois représentants :

- Thierry ESCAICH (°1965) – le + connu, sans doute le plus intéressant
- Guillaume CONNESSON (°1970) – musique très « réac »
- Jean-François ZYGEL aussi prof d'écriture classique à Paris.

Thierry ESCAICH

étudie au Conservatoire de Paris où il enseigne aujourd'hui l'écriture classique et l'improvisation.

Il est aussi un organiste très actif.

Il a composé beaucoup d'œuvres orchestrales, des concertos, notamment pour orgue, un opéra (2014 ?)

Musique difficile à décrire. Dans la mouvance qui cherche à renouer avec une forme de consonance (même si tout n'est pas tout le temps consonant)

Il est opposé à la musique d'avant-garde

Sensible à la musique religieuse

Très doué en orchestration.

□ *Terra desolata* (2002) –

Pour 4 voix solistes (soprano, alto, ténor, basse), accompagnées par un ensemble d'instruments baroques (2 vl, alto, vlc, théorbe et orgue positif), texte latin.

Pour Escaich, œuvre à considérer un peu comme une leçon des ténèbres de Marc-Antoine Charpentier (1^{re} moitié XVIII^e).

= sorte d'office religieux (//requiem) purement français, écrites en latin.

Escaich dit avoir injecté dans sa pièce des réminiscences de musique du Moyen Age.

Il semble très inspiré par la musique religieuse...

Style difficile à décrire

Guillaume CONNAISSONS

Né en 1970

Il étudie au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, puis au Conservatoire de Paris

Parallèlement à ses études, il a pris conseil auprès de Marcel Landowski.

Il est actuellement professeur d'orchestration au Conservatoire d'Aubervilliers.

En 1998, il obtient le prix Cardin de l'Institut de France pour Supernova et en 1999 le prix Nadia et Lili Boulanger. En 2000 il obtient le prix de la SACEM (jeune compositeur), en 2001 une bourse de la Fondation Natexis et en 2006 le Grand Prix Lycéen des Compositeurs. En 2011 il obtient le Grand Prix SACEM pour l'ensemble de sa carrière.

Il est joué en France comme à l'étranger (beaucoup aux Etats Unis et en Angleterre)

Jean-François ZYGEL

Né le 23 Novembre 1960

C'est en 1978 que Jean-François Zygel entre au Conservatoire de Paris. En 1982, il remporte le Premier Prix du Concours International d'improvisation au piano de la Ville de Lyon. Il est nommé

professeur d'orchestration au CNSM de Lyon puis professeur d'écriture et d'improvisation au CNSM de Paris.

Il obtient une victoire de la musique en 2006, puis crée l'émission « La boîte à Musique » diffusée su France 2. En 2009 les « Nuits de l'Improvisation » au Théâtre du Châtelet et « Les concerts de l'improbable » en 2011 toujours au Châtelet.

Passionné de film muets, c'est un excellent improvisateur. Plusieurs de ses œuvres sont pour film et il est invité à l'étranger pour la création de diverses commandes.

Luigi DALLAPICCOLA

(°1904 près de Trieste – 1975)

Né la même année que PETRASSI (autre compositeur italien méconnu...).

Considéré quand même comme un Florentin : il étudie au conservatoire de Florence où il devient professeur de piano, en 1934. Il a enseigné la composition aux USA, à Tanglewood près de New York, où il a eu pour élèves notamment Steve Reich et Luciano Berio (pour qui il sera une personnalité importante).

Avec Scelsi, premier compositeur italien à avoir écrit de la musique sérielle, dans les années 1940.

Avant 2^e guerre mondiale, il écrit dans un style un peu néo modal inspiré du groupe des 6, Stravinsky, Bartók. C'est un anti-wagnérien, beethovénien, brahmsien... Il essaye d'écrire une musique moins germanique, moins romantique, mais plus directe, légère et spontanée.

▣ [Piccolo concerto per Muriel Couvreur \(pour piano et orchestre de chambre => petit concerto\) – 1941](#)

1924 – Schoenberg vient diriger son *Pierrot lunaire* au concerts Pitti de Florence

=> choc puis lente révolution (maturation de 15 ans). Il intègre peu à peu dans son langage des choses plus sérielles.

▣ [Canti di prigionia \(1938-1941\)](#) : pièce pour chœur, ensemble instrumental (2 pianos, 2 harpes et percussions)

Sur des textes de trois prisonniers célèbres qui ont écrit des lettres juste avant leur exécution :

- une lettre de Marie Stuart
- une lettre de Boèce
- une lettre de Savonarole.

Pour lui, il s'agit de faire acte anti-fasciste, anti-dictature...

C'est dans cette pièce que le langage dodécaphonique apparaît.

=> mélange de tonalité, de modalité et de dodécaphonisme

Résultat assez étonnant.

Le thème de la captivité l'a beaucoup taraudé.

Il est un des rares musiciens à s'être opposé au fascisme de Mussolini, bien que le régime de Mussolini n'ait pas combattu l'art contemporain. Certains artistes ont même été soutenus (cf. Respighi)

Pièce plus tardive (années 1950), pièce pour piano seul :

▣ [Quaderno musicale di Annalibera](#) (écrite pour l'anniversaire de sa fille, âgée alors de 8 ans) (1952)

= allusion aux cahiers de Bach pour Anna-Magdalena

Recueil de courtes pièces entièrement fondé sur une série dodécaphonique.

La première pièce commence par une citation (= BACH).

Luciano BERIO

Compositeur Italien né en 1925 à (Ligurie) et mort en 2003 à Rome.

Biographie

Il étudie au Conservatoire de Milan. Berio rencontre sa future femme, la chanteuse Cathy Berberian, avec laquelle il explorera les possibilités musicales de la voix. Il aime beaucoup la voix.

Puis, il part aux États unis à Tanglewood 1951 où il est l'élève de Dallapiccola (il étudie le sérialisme).

Lors de ce séjour aux États-Unis, Berio assiste au premier concert américain de musique électronique qui lui ouvre une porte au monde de musique électronique et électroacoustique.

Berio rencontre Bruno Maderna en 1953, avec lequel il fonde en 1955 le « Studio di Fonologia Musicale » à Milan, lui permettant d'approfondir sa passion pour la musique électronique.

Il rencontre également Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel lors de son passage à Darmstadt en 1954.

Il lance et dirige une revue consacrée à l'expérimentation musicale : *Incontri Musicali* 1958

Entre 1965 et 1980, Berio intègre plusieurs institutions incontournables de musique avant-garde, telles que le Juilliard School de New York (1965-1971) et de l'Université d'Harvard (1994-2000).

En 1966 il obtient le prix Italia pour « Laborinthus II »

Il dirige la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980)

▣ *Allez Hop !* (1952-1959 – chant de mezzo-soprano en italien, avec contrebasse, saxophone, guitare, 3 flûtes dont 2 piccolos, hautbois, clarinette, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson, 4 cors... ! – la pièce entière 28') voir site de Cathy Berberian (<http://cathyberberian.com>)

Effectif très lourd (pas constamment utilisé) pour une pièce de jeunesse ! Pièce créée après révision en 1968

▣ *Laborinthus II* (1965)

35', pour voix solo, chœur et ensemble variable (3 voix de femme solo, 1 récitant, 8 acteurs, flûtes, clarinette, trompette, trombone, 2 harpes, violoncelle, contrebasse...) et 8 acteurs

=> à l'époque, il a déjà acquis une certaine renommée

▣ *Cries of London* (1974-1975 – révision en 1976)

Plutôt composition traditionnelle. – cf. pièce de Gibbons

Chœur à cappella : 2S, 2Contralto, 2 Ténors, 2 Basses

▣ *A-Ronne* (//de A à Z) (1975), 32', pour chœur mixte, 8 chanteurs, création en Belgique en 1974

Pour électronique et 5 acteurs.

Mélange les langues : latin, anglais, français, italien, allemand, grec...

Extraits de :

– début de l'Évangile selon Saint Jean

– vers d'Eliott

– vers de Dante

– manifeste du Parti communiste

– essai de Roland Barthes

Sons expérimentaux avec la voix, construction pour musique électronique ; fin de la partie « inattendue », clarté du contrepoint après aspect bruitiste

▣ *Cathy Berberian Stripsody*

Pièce pédagogique, avec plusieurs lignes, pour montrer qu'il n'est pas difficile d'interpréter une partition. Dessins en noir et blanc de Cathy Berberian « interprétés » par une chanteuse/actrice.

▣ *Visage* (1960-1961)

Pour bande électronique et mezzo-soprano. – 22' – rires qui tournent en pleurs...

Pas vraiment de partition, mais support électronique disponible.

Œuvre qui a beaucoup vieilli.

1974 > directeur à l'IRCAM => reconnaissance

Les pièces qui suivent > plus fournies en électroniques

▣ *Leaf* (feuille) (1990) – cycle *Six encore*

Créée à Londres en 1990, ouverture pour instruments seuls

▣ *Korot* = pièce pour 8 violoncelles (1998) – 10'

En général, les pièces les + longues sont pour voix et musique électronique ; les œuvres uniquement instrumentales sont courtes.

▣ *Sequenza* (séquence pour accordéon)

Le concept d'une « sequenza » est de composer pour instrument seul exploitant les ressources de l'instrument. Il commence en 1958 avec la Flûte pour l'instrumentiste Severino Gazzeloni.

L'avantage de composer pour un instrumentiste est qu'il peut travailler en collaboration avec des spécialistes de l'instrument.

Avant la 2^{de} guerre mondiale on avait perdu la pratique des pièces pour instrument seul, excepté quelques unes.

Il y a dans ces pièces une notation qui n'est pas conventionnelle.

On en compte 14 :

- | | |
|-------------|----------------------------|
| – Flûte | – Hautbois |
| – Harpe | – Violon |
| – Voix | – Clarinette (adaptée pour |
| – Piano | Saxophone) |
| – Trombone | – Trompette |
| – Alto | – Guitare |
| – Basson | – Violoncelle |
| – Accordéon | |

▣ *Folk Songs* musique traditionnelle (pour mezzo-soprano, 7 instruments) – 1964 – ± 23' en anglais

La 4^e : chanson en français « On m'avait dit, la belle, que vous aviez des pommes... »

Pièces importantes :

- *Folksongs* – lien avec tout ce qui est traditionnel
- *Allelujah* (I et II)
- *Sinfonia*

- Sequenza
- Chemins
- Circles
- Coro
- Laborintus II,
- Altra Voce

Bibliographie :

- *Chemins en musique, Revue musicale (1985), n° 375-377*
- *Berio, Commentaires sur le rock (1967)*
- *Entretiens avec Rossana Dalmonte : écrits choisis (rééd. Contrechamps, 2010)*

Giacinto SCELSI

Compositeur et poète italien né en 1905 à La Spezia, mort en 1988 à Rome.

Aristocrate fortuné, il n'a jamais cherché à gagner sa vie. Il a toujours fait ce qu'il a voulu sans chercher le moindre succès.

Il n'est pas connu avant les années 1970 et surtout dans les années 1980-90.

Pas mal d'interprètes ont fait beaucoup pour Scelsi. Exemple Jean-Pierre Peuvion en Belgique

Sa musique n'est pas construite de manière occidentale ; elle ne s'analyse pas. Il ne compose pas avec un ou plusieurs système(s) ; sa musique est instinctive...

Il étudie avec Alfredo Casella et Ottorino Respighi. Scelsi est allé à Vienne pour rencontrer les compositeurs de musique sérielle. Ses premières pièces sont sérielles.

Il y a eu beaucoup de ragots à propos de Scelsi... Par exemple : il a eu un copiste car il n'aimait pas écrire. Et, à la mort de Scelsi, son copiste s'est approprié sa musique. Mais finalement le copiste a perdu.

A la fin des années 1940 il fait un séjour en hôpital psychiatrique et abandonne le sérialisme.

Il est influencé par la musique orientale.

Durant son internement, il pouvait répéter une note de Piano toute la journée pour entendre ce qu'il y a dedans (partiels). Probablement un précurseur de la musique spectrale. Mais il l'a fait à l'oreille alors que les spectaux ont employé du matériel scientifique. C'est d'ailleurs grâce à l'admiration des spectaux que Scelsi fut un compositeur reconnu.

Scelsi a travaillé sur le timbre.

□ « 4 Pièces sur une seule note »

Il conçoit la note avec ses altérations, y compris les $\frac{1}{4}$ de ton.

(exemple : La peut être employé b n ²I augmentés des $\frac{1}{4}$ de ton.

Sa musique est écrite par micro intervalle à partir des années 1950

□ « Anahit » (Nom Égyptien signifiant Vénus) 1965 pour violon et 18 instruments

Luigi Nono

Compositeur italien né en 1924 à Venise, mort en 1990 à Venise.

En 1946, il rencontre Bruno Maderna. Puis il se rend, dès 1950, à Darmstadt, où il suit l'enseignement de Varèse et se lie avec Karl Amadeus Hartmann – il y donnera, après la création du *Canto sospeso*, des cours sur le dodécaphonisme schoenbergien et deux conférences écrites aux côtés de son élève Helmut Lachenmann, « Présence historique dans la musique d'aujourd'hui » (1959) et « Texte-Musique-Chant » (1960), qui marqueront la rupture avec Stockhausen. Nono entre au Parti communiste italien en 1952. En 1954, il assiste, à Hambourg, à la création de *Moïse et Aron*. À cette occasion, il fait la connaissance de la fille d'Arnold Schoenberg, Nuria, qu'il épouse l'année suivante.

Deux périodes esthétiques :

1- période sérielle généralisée

2- Esthétique complètement différente

1956 : *Chant suspendus* (sur des lettres de condamnés à mort pendant la seconde guerre mondiale)

- Musicien engagé politiquement

1964 : *L'usine illuminée* : Soprano et bandes, Il enregistre des sons à l'usine, les travail, reviens à l'usine et fait écouter la pièce aux ouvriers, pour les faire révolter.

- 60s, il écrit beaucoup de musique électronique.

- 70s Changement radicale, moins engagé politiquement

1976 *sofferte onde serene*, piano et bande

- Style personnel et identifiable, il explique il avait de la chance de vivre dans le calme de Venise, il restitue son environnement sonore dans son œuvre.

« Nous sommes constamment agressés par le son. »

1980 *Quatuor Fragmente-Stille*, an Diotima, la partition contient beaucoup d'indications et de silence

1985 3eme opéra *Prometeo*. *Tragedia dell'ascolto* : La tragédie de l'écoute, l'oreille refuse de naviguer dans des territoires inconnus. 20 musiciens + Choeur et cmédiens, l'auditeur est au centre du son

Style

- Aime l'écriture dans le registre aigu pour le Sopranos

- Son engagement politique est moins présent, transformé en un engagement philosophique.

- N'aime pas le rapport frontal entre le public et les musiciens

Salvadore Sciarrino

Compositeur de la génération d'après Darmstadt

Beaucoup connu dans les années 90s

Autodidacte, très orienté vers le timbre.

Travail sur la subtilité du son

Un style assez identifiable

Entretien un rapport intense avec le silence

Une musique qui va à l'essentiel

« Plus le niveau sonore est bas plus il y a possibilité de travail sur le timbre »

Musique : Caprices pour violon

Luca Francesconi

Né à Milan,
étudie le piano et la composition au conservatoire de Milan.
influencée par Stockhausen et Berio
Travail avec l'électronique
Professeur de composition
Il écrit plusieurs opéra
une esthétique effervescente, comme Berio, très Virtuose et Gestuelle

Musique : Encore/Da Capo 1995, il met 10 à l'écriture, pièce pour 9 instruments

Effectif détaillé

- flûte, clarinette, clarinette basse, vibraphone, 2 piano [ou 1 piano et 1 piano électrique] ,
violon, alto, violoncelle

Information sur la création

- 5 June 1995, Belgique, Bruxelles, par l'Ensemble Ictus, direction : Luca Francesconi.

Fausto Romitelli

Né en 1963 et mort en 2004 à Milan, est un compositeur italien.

Étudie la composition traditionnelle à Milan. Il rejoint ensuite le cours de l'IRCAM à Paris grâce à l'intervention du compositeur Hugues Dufourt, qu'il a toujours considéré comme son maître, citant pour indépassable modèle son œuvre *Saturne*. Il a joui d'un succès d'estime durant sa courte vie (il est mort à l'âge de 41 ans), s'est vu attribuer quelques prix de composition et de nombreuses commandes institutionnelles (IRCAM)

Influencé par le Rock psychédélic, il aime les sons sale : »Notre époque est sale, la musique doit l'être aussi »

Pas de séparation entre le High et le Low art.

Répétitif, minimaliste, Musique électronique.

« est-ce que le sale doit toujours être écarté de la musique ? »

On lui doit une saisissante mise en contact de l'écriture spectrale (harmonies-timbres, logique de la métamorphose.

Musique : *Trash TV Trance*, pour guitare électrique, 2002

Toru Takemitsu

Toru Takemitsu (1930 – Tokyo – 1996) est l'un des premiers compositeurs japonais à acquérir une renommée internationale. Il étudie en Europe et intègre complètement la culture européenne. Il est d'abord influencé par les musiques de Debussy, Webern, Schoenberg et Messiaen puis, intègre des éléments de sa culture dans son langage comme par exemple, des citations de musiques folkloriques et/ou des instruments traditionnels japonais. Il est également l'un des premiers à écrire de la musique électronique au Japon.

Son style est assez classique influencé par les cultures asiatiques et européennes qui ne cherche pas à se caser dans un registre bien défini, ni tonal, ni sériel, mais dont la recherche se base vraiment sur la couleur.

Il a composé pour pratiquement toutes les formations. Son œuvre *Visions* (1989) pour orchestre est écrite suite à un événement de sa vie. En 1968, alors que Takemitsu était à Chicago et qu'il s'apprêtait à retourner chez lui, il y a une semaine d'intempéries et la navigation aérienne était alors bloquée. Il passe plusieurs heures dans un musée d'art et tombe littéralement amoureux de l'œuvre d'Odilon Redon (1840 – 1916) qui est le chef de file du symbolisme et coloriste hors-pair.

